

Flashback

Dominique Blain

Numéro 178, juillet–septembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blain, D. (2016). Flashback. *24 images*, (178), 30–31.

FLASHBACK

par **Dominique Blain**



Blancs de mémoire (2013), vidéo, Galerie Antoine Ertaskiran

D'aussi loin que je me souviens, le cinéma a toujours fait partie de ma vie. Le premier film que j'ai vu en salle, *The Sound of Music*, m'avait complètement ébloui. C'était en 1965, au cinéma Crémazie, j'avais 8 ans.

Il y a eu ces rendez-vous de cinéma à la télévision tous les week-ends lorsque mes parents sortaient. Des films en noir et blanc, des années 1940 et 1950, des histoires d'amour ou de bravoure très souvent sur fond de guerre... Probablement des films de propagande américains. Dans ma tête d'enfant, ces films déposaient des images fortes, incompréhensibles, et une peur de vivre un jour la guerre. Je me disais qu'il n'y avait pas pire tragédie...

Peut-être y a-t-il là une réponse à cette question qui revient souvent à propos de mon travail : pourquoi parler de la guerre quand on ne l'a jamais vécue ?

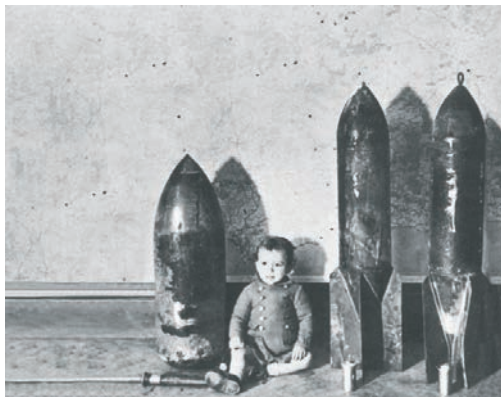
Ma première exposition, *Peaces*, portait sur cette période. C'est à partir de photographies trouvées dans des magazines populaires américains des années 1930 et 1940 que les œuvres ont pris forme. Des photomontages, des collages où se juxtaposaient images et objets pour en détourner le sens et amener une nouvelle lecture. Au-delà de ma recherche visuelle, j'apprenais aussi sur la vie que mes parents avaient connue, autant par les articles que par les publicités et, en quelque sorte, je comprenais mieux d'où je venais.

Un cours d'histoire du cinéma donné à l'université m'a fait connaître les grands classiques européens, les films d'Eisenstein, Resnais, Carné, Buñuel, Truffaut, Godard, Bergman, Fellini, Visconti... Des films que j'ai revus plus tard, avec un autre regard. Ensuite, j'ai découvert le cinéma américain des années 1930 à 1950, les films de Lubitsch, Capra, Chaplin, Sturges, Cukor, Hitchcock, Welles et Wilder...

Dans les années 1970 et 1980, il y avait encore plusieurs salles de cinéma à Montréal qui présentaient des films d'auteur des quatre coins du monde. J'ai eu plusieurs coups de cœur au cinéma Élysée : Ettore Scola, Tati, Kieslowski. J'ai vu mon premier Woody Allen au Cinéma 5 et Tarkovski au Cinéma Parallèle. J'ai eu la chance de voir *It's A Wonderful Life* de Capra à la Cinémathèque française à Paris, *Harvey* de Henry Koster au cinéma Regency à New York, *Sherlock Jr* de Buster Keaton au Silent Movie Theater à Los Angeles qui, par miracle, existe toujours. Visionner ces films dans de tels lieux, en copie très souvent impeccable, rendait l'expérience encore plus magique, comme un moment figé dans le temps.



Élément de *Inner Sanctum* (1995), Collection MNBAQ



Éléments de Inner Sanctum (1995), Collection MNBAQ

En 1995, je décide de m'inscrire à un stage au New York Film Academy. Je voulais comprendre comment se construit un film. On nous faisait tour à tour travailler à différentes tâches de production (éclairage, prise de son, mise en scène, mixage, etc.). On tournait en 16mm et c'est sur une table de montage Steinbeck que j'ai compris ce qui m'intéressait plus particulièrement dans la production d'un film : comment, en utilisant le même piéage, on peut créer différents scénarios. Tout était une question de coupe, de colle et de point de vue... Je me retrouvais en terrain connu.

En 2004, on m'invite à créer une œuvre pour une exposition historique tenue à Bruxelles sur la reconstruction de l'Europe après la Deuxième Guerre mondiale. L'œuvre devait témoigner de la dévastation à la fin de la guerre. Le visiteur traversait un espace en marchant sur un sol lumineux qui lui donnait l'impression d'être au-dessus d'une ville en ruines au lendemain des derniers bombardements (une vue aérienne de Cologne en 1945). Devant lui, sur un écran noir, défilaient, tel un générique cinématographique, les bilans de la guerre : l'Europe exterminée, affamée, déplacée,

détruite. Ce générique juxtaposé à la photographie, qui ne pouvait être contournée, plaçait le spectateur devant la fin d'une tragédie bien réelle.

Le cinéma, tout comme la photographie, participe à la mémoire du monde. Ce devoir de mémoire constitue l'ADN de mon travail créatif, le cinéma en est indissociable. Ce retour dans le passé m'a fait réaliser à quel point il m'a inspirée, nourrie et m'a accompagnée tout au long de ma pratique. ²⁴

Dominique Blain a exposé dans plusieurs villes nord-américaines et européennes ainsi qu'en Australie. Trois rétrospectives majeures lui ont été consacrées à Montréal, à Québec et au Royaume-Uni. Elle a réalisé plusieurs expositions publiques au Québec. Lien : <http://www.dominiqueblain.com>



L'installation vidéo *Émergence* présentée au Mois de la photo de Montréal en 2015 est une œuvre de montage.

Le titre de l'installation est tiré d'une citation de Montaigne : «L'émergence, c'est d'arriver à faire venir en conscience». Élaborée à partir de films d'archives trouvés sur Internet, l'œuvre illustre les tensions sociales et politiques des 60 dernières années à travers le monde. Des images chorégraphiées où le mouvement des foules anonymes est entrecoupé de portraits en gros plans projetés au ralenti. Présentée sur trois écrans de grandes dimensions, accompagnée d'une bande sonore, l'œuvre offre une expérience immersive au spectateur qui doit choisir son point de vue.